

EXPOSITION
ERRE
VARIATIONS
LABYRINTHIQUES
L'ESPACE – LE TEMPS

ERRE / L'ESPACE – LE TEMPS

Le labyrinthe est l'archétype d'un espace qui génère du temps. S'y déplacer, c'est faire l'expérience du ralentissement, du détour, du retour au même. En mathématiques, les motifs de la spirale, de la boucle ou de l'anneau de Möbius incarnent ce cheminement paradoxal dans l'espace et dans le temps. Les œuvres et projets de cette partie rendent compte, chacun à leur manière, de ce mouvement si particulier de « dynamisme immobile », ou d'« involution », dont on retrouve des figures dans le règne naturel, des coquillages aux nébuleuses, de l'errance mystique à la révolution des planètes.

SOMMAIRE

1. LES ŒUVRES

- 1.1 ROBERT SMITHSON, *SPIRAL JETTY*
- 1.2 FREDERICK KIESLER, *ENDLESS HOUSE PROJECT*
- 1.3 AGNES DENES, *SNAIL PYRAMDID STUDY FOR SELF-CONTAINED, SELF-SUPPORTING CITY DWELLING – A FUTURE HABITAT*

2. LES PISTES PÉDAGOGIQUES

- 2.1 HISTOIRE DES ARTS
- 2.2 INTERDISCIPLINARITÉ

1. LES ŒUVRES

1.1 ROBERT SMITHSON, *SPIRAL JETTY*

Spirale constituée de rochers de basalte, terre, cristaux de sel, 457 x 4,50 m, Grand Lac Salé de l'Utah, États-Unis

Cette œuvre est emblématique du Land Art américain, de son gigantisme : 7 000 tonnes de pierres et de terre ont été déversées dans le Grand Lac Salé d'Utah pour construire *Spiral Jetty*, juste au-dessus de la surface de l'eau, une immense digue remblayée.

Impressionné par la puissance évocatrice des eaux colorées de rouge de ce lac, Smithson a également choisi ce site pour sa rotondité, propice à l'espace giratoire de la spirale. Par ailleurs, fasciné par l'entropie qui marque l'usure de l'énergie et de la matière par l'action du temps, il a considéré ce « lieu temporel », bouleversé par la nature elle-même (il s'agit d'une « mer morte »), comme révélateur de cette idée. Il s'agit donc d'un site spécifique, en osmose avec l'œuvre dont il est inséparable.

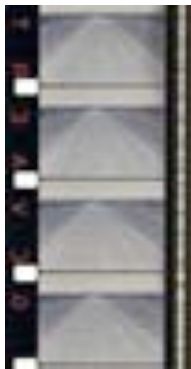
Dans un essai (intitulé lui aussi « Spiral Jetty »), il énumère les significations multiples, attachées depuis des temps immémoriaux à la figure de la spirale : symboles du cycle de la vie, des forces cosmiques dans la nature, expansion/contraction, grandeur/déclin : Cette complexité sémantique autorise des interprétations très diverses de l'œuvre.

Pour conserver la mémoire de ces interventions, photographies, films et écrits acquièrent une dimension nouvelle. Le film de Robert Smithson nous transmet un témoignage précieux sur son implication dans le processus de création, mais aussi une réflexion théorique sur la dynamique du regard, les questions du point de vue et de l'échelle.

La surface réfléchissante de l'eau évoque le miroir, accessoire souvent utilisé par l'artiste pour transformer la vision de sites (*Incidents of Mirror Travel in the Yucatan*, 1969). Dans ses premières sculptures, marquées par l'art minimal, des surfaces réfléchissantes sont également utilisées : dans l'exposition, *Mirror Vortex*, 1964 (MNAM), est une sculpture constituée de trois trièdres en acier peint, dont les parois internes sont recouvertes de miroirs triangulaires – vues du dessus, trois surfaces réfléchissantes différentes, qui diffractent notre image et opèrent, dans l'espace de *Erre*, comme un kaléidoscope ou un panoptique.

Robert Morris, également présent dans l'exposition et acteur du land art, a lui aussi souvent utilisé la spirale, en particulier dans des réalisations extérieures.

(Glossaire : spirale ; cristallisation)



Robert Smithson
***Spiral Jetty*, 1970**

Film cinématographique, 16 mm couleur, sonore
durée : 32'

Centre Pompidou, Musée national d'art moderne,
Paris

Achat, 1975

AM 1975-F0290

Courtesy Nancy Holt

1.2 FREDERICK KIESLER, *ENDLESS HOUSE PROJECT*

Kiesler a eu une activité très diversifiée dans l'architecture, le design et la scénographie. Également théoricien de l'art, il a appuyé ses recherches sur d'autres disciplines (psychologie, sciences sociales, sciences naturelles). Dans le domaine de l'architecture, celles-ci ont ouvert la voie à des questions innovantes : architecture mobile et suspendue, relations de la sculpture et de l'architecture. À l'écart de la tendance fonctionnaliste dominante du Bauhaus, il préfère l'habitat sphérique au cube, la douceur de la courbe sans fin à la rigueur de l'angle droit, et se rattache ainsi au courant organique. Pour lui, « La maison est un organisme vivant, et non pas seulement un agencement de matériaux morts : elle vit dans son ensemble et dans ses détails. La maison est un épiderme du corps humain. » Cette conception se retrouve dans son projet pour *La Maison sans fin*, commencé en 1924, sans cesse enrichi jusqu'en 1960. Cet investissement artistique fort rappelle celui de Kurt Schwitters qui, de 1923 à 1936, a travaillé sur sa sculpture évolutive, *Merzbau* : là aussi, il est question d'une construction habitable sans cesse prolongée. Pour Kiesler, l'habitation, fondée sur un noyau cellulaire, devait être constituée de formes ovoïdes juxtaposées et surélevées pour laisser le sol à la végétation et rendre possible l'adjonction d'espaces cellulaires supplémentaires. L'architecture n'est pas soumise à l'expression de la seule fonction, mais paraît ouverte à la prolifération. Dans ce projet, qui associe architecture, sculpture et peinture, il s'agit d'un espace organique en forme de coque, qui, selon l'artiste, constitue un « nouveau moyen de créer, à l'intérieur, un espace de respiration ». Kiesler, qui considérait que l'architecture devait être une véritable sculpture, développa la notion d'habitable, fondée sur un continuum spatial intérieur invitant au parcours. Cette idée fut reprise et amplifiée, dans les années 1960, par André Bloc et, plus récemment par Mathias Goeritz et Jacques Couelle. Ces recherches font penser aux habitations troglodytes. Il est également possible d'évoquer les *Demeures* d'Étienne Martin, les constructions du *Jardin des Tarots* de Niki de Saint Phalle, certaines réalisations du cycle de l'Hourloupe de Jean Dubuffet, particulièrement le *Jardin d'hiver* (1970).

(Glossaire : architecture modulaire ; organique ; utopie)



Frederick Kiesler

Endless House project,

1950-1960

Tirage argentique

25,4 x 20,3

Museum of Modern Art, New York

Architecture & Design Study Center,

photograph by George Barrows.

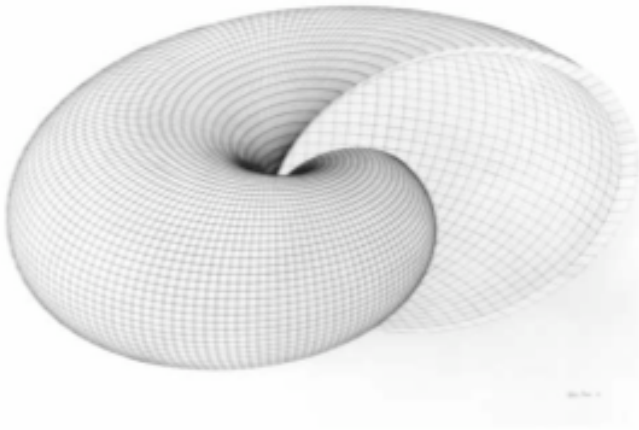
Inv : AD521

1.3 AGNES DENES

Agnes Denes est une artiste américaine conceptuelle née en 1931. Elle s'interroge sur le processus d'évolution de l'espèce humaine. Son travail porte sur des contradictions, des paradoxes, des forces opposées. Elle conçoit l'art selon certains préceptes, parmi lesquels : ne pas accepter les limites imposées par la société, questionner, raisonner, analyser, disséquer et ré-examiner, l'obsession du travail bien fait, le désir d'immatérialité.

Elle essaie de changer la représentation mentale des choses : « Je vois le temps comme un changement, une croissance, et comme une substance dans laquelle l'univers est un processus », dit-elle. L'écologie est au cœur de ses préoccupations et elle fut la première artiste à avoir milité à travers son œuvre pour la prise de conscience écologique. Son travail réunit plusieurs champs disciplinaires et mêle les sciences au monde de l'art : les sciences naturelles, les mathématiques, la linguistique et la philosophie. Pour diffuser ses idées, considérées par les critiques comme une réflexion très profonde sur l'univers (ce pour quoi elle fut même comparée à un génie comme Léonard de Vinci), elle utilise différents médias, tels le dessin, l'écriture, la sculpture, la photographie, mais aussi la poésie et la musique. Le motif de la spirale (*Nautilus*) revient souvent dans son œuvre et illustre bien l'idée de processus et de passage du temps au centre de ses préoccupations.

Elle reçut pour ses œuvres et ses expositions de nombreux prix et distinctions honorifiques depuis 1975.



Agnes Denes

Snail Pyramid-Study for Self-Contained, Self-Supporting City Dwelling – A Future Habitat, 1988

Encre sur film plastique transparent
98,4 x 145,4 cm

The Museum of Modern Art, New York
Acquisition avec le concours d'Agnes Gund

© Agnes Denes, 2011. Photo : 2011.

Digital image, The Museum of Modern Art, New York/Scala, Florence

2. LES PISTES PÉDAGOGIQUES

2.1 HISTOIRE DES ARTS

DISCIPLINE : ARTS PLASTIQUES

La perception des dimensions de l'espace et du temps comme éléments constitutifs de l'œuvre permettra de réfléchir à son processus de réalisation et à sa pérennité. Il s'agira aussi d'interroger l'expérience sensible de l'espace (notions d'échelle, de point de vue), les rapports du corps du spectateur à l'œuvre. Les élèves pourront ainsi découvrir des pratiques artistiques contemporaines dans les sites naturels (Smithson, etc).

DISCIPLINE : LITTÉRATURE

Si l'on revient aux origines mystiques et chrétiennes, le labyrinthe constituait une barrière contre les esprits qui ne pouvaient voler, pensait-on, qu'en ligne droite. Dans les cathédrales, le dallage du sol en forme de labyrinthe conduisait à la rédemption et constituait ainsi une réduction métaphorique de l'espace et du temps du pèlerinage.

De la même façon que le labyrinthe permet d'opérer un retour, la structure du texte littéraire rétrospectif permet au narrateur de se replonger dans ses souvenirs ou dans le passé du récit (voir les récits autobiographiques, par exemple). Il s'agit ici d'une rencontre avec le passé, qui se trouve au centre du labyrinthe : c'est l'écriture qui reproduit le cheminement de la pensée et du souvenir, une analyse introspective du narrateur qui, en se replongeant dans ses souvenirs, exorcise la fuite du temps. Pour le lecteur, c'est aussi connaître quelqu'un de l'intérieur et arriver à sa vérité, centre du labyrinthe métaphorique de sa vie. On peut citer à titre d'exemples les autobiographies de Rousseau, Michel Leiris, Romain Gary, Nathalie Sarraute, Jean-Paul Sartre, etc.

La figure du labyrinthe se prête également à l'étude de la mise en abyme en littérature : l'élément de répétition du labyrinthe se retrouve dans « l'œuvre dans l'œuvre ». La mise en abyme est utilisée pour désigner « toute modalité autoréflexive d'un texte ou d'une représentation figurée » (*Encyclopédie Universalis*). Dans une acception plus restrictive, on peut dire qu'est « mise en abyme toute enclave ayant pour référent la totalité qui lui sert de cadre ». Exemples de textes à exploiter en classe : les poèmes de Mallarmé, *Si par une nuit d'hiver un voyageur* (1979) d'Italo Calvino, *À la recherche du temps perdu* de Proust pour la description des tableaux d'Elstir et la réflexion sur une œuvre dans l'œuvre.

DISCIPLINES : HISTOIRE-GÉOGRAPHIE

Certains sites ou objets trouvés lors de fouilles archéologiques permettent de faire un travail autour du labyrinthe et réinvestir la thématique du temps et de l'espace. Les tables à libations calcaires égyptiennes utilisées lors du rituel en relation avec la crue du Nil pour le culte d'Hapy reprennent la forme du labyrinthe. Elles illustrent le temps cyclique des crues du Nil et le renouvellement des récoltes. Les lignes de Nazca reprennent la figure de la spirale par une série de dessins dont certains totalement abstraits sont composés d'une grande diversité de formes.

Il est possible de revenir sur les différentes conceptions du temps qui s'affrontent à travers l'histoire et opposent un temps cyclique à un temps linéaire. Le principe de cyclicité du temps naît de l'agriculture et de l'astronomie en Mésopotamie, il est repris par les Grecs convaincus par le « cercle des événements ». C'est le christianisme qui introduit le temps linéaire allant de la naissance au Jugement Dernier

En géographie, une étude peut être menée autour de la symbolique de la spirale et de son inscription spatiale à travers des formes particulières de paysages (notamment en Amazonie). La cartographie et son évolution permettent d'insister sur la double thématique de l'espace et du temps : on passe d'une représentation religieuse de l'espace à des représentations de plus en plus scientifiques au fil du temps. Le site de la Bibliothèque Nationale de France (<http://expositions.bnf.fr/cartes/index.htm>) retrace l'histoire de la cartographie : de Ptolémée à aujourd'hui en passant par la mappemonde d'Ebstorf, al-Idrîsî, les Portulans... On peut aussi évoquer le problème de la carte et de son utilisation. La confrontation de cartes géopolitiques, géoéconomiques, géoculturelles et géoenvironnementales peut permettre d'approcher la complexité du monde et aborder une réflexion critique sur les modes de représentations cartographiques.

2.2 INTERDISCIPLINARITÉ

DISCIPLINES : HISTOIRE-GÉOGRAPHIE ET ARTS PLASTIQUES

Il est possible de mettre en relation certaines architectures des civilisations anciennes (sites mégalithiques, précolombiens et égyptiens) – en particulier les observatoires et les labyrinthes – et les réalisations des artistes du land art.

DISCIPLINES : SCIENCES ET ARTS PLASTIQUES

On pourrait proposer, en Sciences de la Vie et de la Terre (SVT), de réaliser un inventaire des formes spiralées dans les structures naturelles (fossiles, coquillages, dispositions de certaines feuilles, enroulement des plantes volubiles, cerveau, viscères, oreille interne, empreinte digitale, réseaux lymphatique ou sanguin...). Puis, de manière interdisciplinaire, mettre en relation ces formes avec des œuvres artistiques à travers les continents et l'histoire, afin de mettre au point un système d'échelle (par exemple de l'échelle microscopique à l'astronomique ou chronologique). En art, l'inventaire peut également classer les formes des plus visibles ou plus cachées (composition) et déboucher sur une production plastique. Paul Klee a particulièrement observé les processus naturels (notamment le développement des formes spiralées).

Dans un registre proche, les formes prismatiques résultant de la cristallisation pourraient donner lieu à une recherche similaire.

DISCIPLINES : MATHÉMATIQUES ET ARTS PLASTIQUES

La configuration liée au calcul de la spirale logarithmique, qui donne à voir une progression régulière et harmonieuse, a inspiré les recherches sur le nombre d'or. Ce rapport de proportions idéal, qu'on retrouve effectivement dans différentes formes naturelles, a engendré un dogme artistique lié à la croyance en un ordre divin : il a été mis en œuvre dans des architectures – le Parthénon est un exemple emblématique – ou dans des peintures (Piero Della Francesca, Seurat, Dalí...).

À partir de compositions picturales ou photographiques qui utilisent le nombre d'or, il pourrait être intéressant de mener une investigation conjointe sur la mise en application de cette règle de proportions.

Il est possible également de travailler sur l'anneau de Möbius (symbole de l'infini). Voir aussi, dans le glossaire, la définition du mot « spirale ».

DISCIPLINES : EDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE / ATELIER DANSE ET ARTS PLASTIQUES

Dans les labyrinthes au sol, en gazon (Allemagne et Angleterre) ou en pierres (Suède), des pratiques culturelles fondées sur les déambulations des participants donnent lieu à des fêtes et des jeux collectifs. En se référant à ces pratiques, il peut être intéressant d'organiser, sur la base d'un projet chorégraphique (exemple : le Géranos ou la Granitula), des parcours collectifs dans des espaces adaptés au sein de l'établissement. Le parcours en spirale, qui se rencontre dans des civilisations et des régions très différentes peut également permettre des configurations intéressantes et, dans le domaine de l'histoire des arts, des découvertes culturelles riches.